

# Où l'on reparle de l'argent du Golfe

Chaque jour nous apporte son faisceau de preuves concernant la marche forcée de l'Égypte vers cette dictature islamiste, pudiquement appelée califat. Ce qu'on croyait être un fantôme tyrannique du passé, est en voie d'apparition et d'installation, sous la sainte houlette des Frères musulmans. Pour réduire une opposition, déjà dispersée et en voie de démobilisation, le nouveau pouvoir intégriste a le choix entre deux armes : la menace à l'ordre public, ou l'atteinte aux convictions religieuses, pour ne pas dire l'Islam. Il use de l'une ou de l'autre, selon la circonstance, quand il ne cumule pas les deux chefs d'accusation à charge. Les principales cibles sont évidemment les opposants ayant une certaine dimension, comme l'ex-candidat et prix Nobel Baradai, ou des écrivains et journalistes de la trempe de Ala Aswani. Ce ne sont pas les deux seules voix discordantes, face à la partition islamiste, puisque l'Égypte a la chance, contrairement à nous, de pouvoir puiser dans un riche vivier d'intellectuels difficiles à circonvenir. Au début, et pour tester la réactivité de l'opinion, le gouvernement islamiste, tactiquement remanié ces dernières heures, s'est attaqué au secteur sensible des médias.

Après avoir placé ses hommes à la tête des médias publics, il a donné un premier coup de semonce en interdisant la chaîne satellitaire Les Pharaons et en engageant des poursuites contre son proprié-

taire, Tewfik Okacha. Contrairement à ce qu'il prétendait, ce dernier n'a pas réussi à soulever les foules contre le régime et sa réputation sulfureuse et trouble<sup>(1)</sup> ont fait le reste. De par son passé et ses pantalonades, le journaliste-député s'est révélé être le «maillon faible» d'une certaine opposition, souvent prête au compromis ou à la compromission. Comme dans tous les systèmes à vocation tyrannique, il y a des «pour» et des «contre», en service commandé, des partisans et des opposants de métier, dont la seule vertu est de durer. Chez ces gens-là, l'appétit vient en mangeant et l'ambition grandit souvent avec l'âge, l'absence, ou la disparition progressive des moyens intellectuels de la réaliser. Dans le cas de Tewfik Okacha, ses rodomontades guerrières, via Les Pharaons, semblent avoir fléchi depuis la fermeture de sa chaîne.

En revanche, Ibrahim Issa, un journaliste et un opposant qui semble décidé à le rester, subit des pressions de plus en plus fortes, en particulier à cause de son émission «Ici Le Caire»<sup>(2)</sup>. Homme d'une grande piété, mais furieusement hostile au wahhabisme ambiant, notre confrère est systématiquement accusé de porter atteinte à l'Islam et aux musulmans, dès qu'il émet la moindre critique. Ainsi, alors que tous les prêcheurs intégristes paraphrasent le Coran à qui mieux mieux, la méthode est interdite à Ibrahim Issa. Ce dernier, pourtant animateur, il y a

deux ans, d'une émission sur le génie des «califes éclairés»<sup>(3)</sup>, n'a pas le droit de s'immiscer dans le domaine réservé des imams. L'Islam n'a pas de clergé, mais il a ses clercs et ses censeurs qui s'érigent en institutions inquisiteuses pour les besoins de leur cause. Comme ils l'ont fait pour Nasr Hamed Abou-Zeid, le regretté penseur disparu en 2010, les intégristes ont actionné l'appareil de justice contre le rédacteur en chef du quotidien *Al-Tahrir*.

Il est question d'atteinte aux valeurs de l'Islam, d'injures aux musulmans, dès que le journaliste critique l'adhan par haut-parleurs, ou utilise des versets du Coran pour les retourner contre ceux qui en ont fait un fonds de commerce. La semaine dernière, la presse islamiste a ajouté un nouveau motif d'inculpation : l'attaque contre les barbus-escrocs. Ibrahim Issa a juste affirmé que pour inspirer confiance et réussir leurs coups, nombre de malfaiteurs arbo-raient des barbes de «frère»!!! Pour ne pas être en reste, Ala Aswani a interpellé cette semaine le mouvement au pouvoir en lui posant la question : «D'où provient l'argent que vous dépensez ?» L'écrivain dénonce l'impunité et l'opacité qui entourent les financements étrangers de la mouvance islamiste, alors que des associations de la société civile sont soumises à un harcèlement judiciaire sur le même sujet. Il cite l'exemple des largesses et des dons alimentaires, reçus par des Égyptiens

lors des opérations électorales, de la part des islamistes. Ainsi, le 21 février 2011, le ministère de la Solidarité sociale a validé un financement de 296 millions de livres égyptiennes, en provenance du Golfe, pour une association fondamentaliste.

«Ce qui est une somme énorme pour une simple association de bienfaisance, note Ala Aswani, mais les responsables de cette association ont été incapables de justifier l'utilisation de ces fonds. Ils se sont contentés d'indiquer que 30 millions avaient été utilisés au profit des orphelins et des pauvres. Quant au reste, il a été investi, selon eux, dans des projets de développement. Terme nébuleux et très opaque, qui indique que ces fonds ont été utilisés, en réalité, pour acheter les voix des électeurs», affirme Ala Aswani. Quant aux Frères musulmans, ils auraient beaucoup de mal à expliquer de quelle manière ils ont acquis les 1 375 sièges qu'ils possèdent à travers tout le pays. La construction de leur seul siège central a coûté la bagatelle de 30 millions de livres égyptiennes, ajoute encore l'écrivain. En somme, pour tous ces gens «hallab», l'argent n'a pas d'odeur, même s'il a une religion. La seule différence, c'est qu'il disparaît sans laisser de traces, autrement que dans les urnes.

A. H.

(1) Alors qu'il était député du Parti national de Moubarak, Tewfik Okacha a embrassé la



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

main de Safwat Cherif, le ministre de l'Information de l'époque.

Ce baise-main est d'ailleurs visible sur You-Tube. Comme quoi, nous n'avons vraiment rien inventé en matière de courbettes et de bouffonneries.

(2) Il est présent quotidiennement sur la chaîne «Al Kahera Wal-Nass», où il dissèque les travers des tenants de l'Islam politique, mais aussi avec le journal *Al-Tahrir*, dont il est le rédacteur en chef.

(3) La série qui est passée sur Dream est inspirée de l'œuvre de Abbas Mahmoud Al-Akkad, *Al-Abkariate*, œuvre unanimement saluée, excepté par quelques cheikhs attirés et rétribués du wahhabisme.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

## Le pouvoir perdu de dire non, basta !

Contesté, pressé de toutes parts, poussé à démissionner du FLN, Belkhadem pourrait demander un passeport iranien et quitter le pays. Ah bon ? Pourquoi ?

Il ne l'avait pas déjà ?

A mes yeux, la question n'est déjà plus de savoir si Abdekka fera ou pas un 4<sup>e</sup> mandat. Non ! Ce qui m'intéresse en termes d'auto-survie, de dignité gardée ou perdue, c'est de savoir si un pays comme l'Algérie peut permettre en 2012 une telle hérésie, impensable il y a quelques années seulement. A l'heure des vrais et des faux printemps, à l'heure où des laboratoires d'Apple travaillent à intégrer un système d'hologrammes dans l'iPhone 6, à l'heure où la Chine vient de se doter du plus long tracé de TGV du monde, à l'heure où un lycéen de 16 ans vient de remettre en question une partie importante des théories astrophysiques d'Einstein et de Newton réunis, peut-on nous, ici, permettre à un homme, fût-il génial et particulièrement drôle et truculent lors des dîners officiels, de postuler à une quatrième mandature à la tête de la nation ? La voilà, la seule question qui mérite d'être posée, sauf à faire preuve d'hypocrisie. Parce qu'à la limite, lui est dans sa logique. Abdekka, tant que les vents contraires ne l'en empêchent pas, tant que des balises et des garde-fous ne lui sont pas clairement imposés, peut postuler à tout ce qu'il veut. Dans la machinerie actuelle, dans le dispositif tel que je le vois organisé

depuis des années, demain matin, Boutef' peut prétendre à des statues à son effigie à chaque carrefour du pays ! Ne riez pas ! On a bien vu des ensembles immobiliers, des parois de cités entières recouvertes de draps géants sur lesquels était peint son portrait. Alors ? Qui l'empêcherait de postuler à quoi que ce soit aujourd'hui ? En théorie, une société qui aurait gardé en son sein un brin de retenue et de respect pour son peuple. Une société qui malgré les graves crises qu'elle a traversées ces dernières années, les drames horribles dont elle a eu à souffrir, les atrocités qu'elle a eu à endurer dans sa chair, a tout de même cette capacité, ce dernier ressort civilisationnel qui lui ferait dire dans un ultime soubresaut salvateur : «Ça, ça ne se peut pas !» Très franchement, aujourd'hui, à l'annonce du soutien des redresseurs du RND à Boutef', à entendre le FLN dans toutes ses déclinaisons à barbe et à vapeur chanter les louanges du châtelain et à entendre encore Ghoul gueuler de sous son Taj qu'il sera aux côtés de Abdekka qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il fasse beau sur toutes les autoroutes du pays, je ne le vois pas ce ressort, ce sursaut de dignité. Je ne perçois et ne renifle que de longues queues de bouffons aux portes du Palais. Et l'odeur autant que le spectacle m'insupportent tellement que je n'ai trouvé d'autres moyens d'y échapper que celui de fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.





**Il est temps de choisir votre Classic**

**+50% de Bonus offert\***



Chez Djezzy, du 24 décembre 2012 au 20 janvier 2013, pour toute nouvelle acquisition d'une ligne Classic bénéficiez de:

- (40%) de Bonus du forfait mensuel offert;
- 4-56% de frais de transfert soit 2000 DA, au lieu de 4000 DA;
- Les services prépayés qui bénéficient eux aussi des forfaits Djezzy bénéficient également de la promotion;
- Le Bonus sera communiqué en priorité.

**DJEZZY**  
موجيا بالقد  
[www.djezzy.com](http://www.djezzy.com)